



la page



du Marais

LE PETIT JOURNAL DE L'ASSOCIATION MARAIS PAGE **MENSUEL GRATUIT**

«Bientôt Noël ! Cette jolie période de l'année, où l'on songe ni au passé ni au futur mais rien qu'aux présents».

Antoine Chuquet (1908 - 1982)

****** Premier clin d'œil à Noël avec cette citation d'un auteur saumurois, peu connu mais plein d'humour. Il a raison. La fin décembre reste un moment privilégié, un peu hors du temps où chacun essaie d'oublier ses soucis pour faire plaisir aux siens...

****** Le deuxième clin d'œil est pour Gustave Flaubert qui naît le 12 **décembre** 1821 à Rouen, lui qui a su si bien mettre à l'honneur le Bessin et la falaise des Hachettes de Sainte Honorine des Pertes dans son roman «Bouvard et Pécuchet». Il fut un grand voyageur (Régions françaises, Italie, Égypte, Suisse, Jérusalem, Constantinople...). Si les voyages sont source d'inspiration, pour Flaubert, ils auraient une autre vertu :

«Cela rend modeste de voyager.

On voit quelle petite place on occupe dans le monde».

Gustave Flaubert (1821-1880)



****** Le troisième clin d'œil ? Il ne peut être que pour le Père Noël qui doit faire partie de ceux qui se réjouissent du réchauffement climatique. Il aura moins froid et il n'aura plus besoin de traîneau...
Bon courage à lui !

*L'équipe de Marais Page
souhaite
un joyeux Noël
à tous*



Au sommaire de ce numéro 183 :

Une tradition de Noël normande oubliée, l'haguignette, page 2.

Quel point commun entre Flaubert, Le curé reporter Alexandre Dubosq et Walt Disney ? page 3.

Il n'y a pas qu'un prix Goncourt, on connaît celui des lycéens, de la poésie... page 4.

Né en 1992, Neil Papworth entre dans l'Histoire... page 4.

Bonne lecture et bon Noël !

Les fêtes de Noël et du Nouvel An se préparent, les toilettes, les cadeaux, les décorations, les menus des réveillons...

Mais avez-vous pensé aux haguignettes ? Non ? C'est pourtant une vieille tradition normande.

Les Haguignettes (ou aguignettes)

En 1927, «le Journal de Rouen» dans son édition du 29 décembre, en donnait cette définition.

Cette expression est utilisée surtout à la campagne où les aguignettes consistent en un petit régal que les enfants pauvres s'en vont par bandes quêter dans les fermes. Ils

Aujourd'hui, ce sont de petites pâtisseries que l'on peut peut-être encore trouver début janvier dans les boulangeries traditionnelles. Elles prennent la forme d'animaux, poisson, canard, lapin découpés dans de la pâte feuilletée et fourrés de compote. Mais il faut bien reconnaître que cette tradition a du mal à perdurer.

Leur nom est une déformation de l'expression «Au gui l'an neuf», en référence aux druides gaulois qui coupaient le gui avec leur faucille d'or pour célébrer la nouvelle année.

Les siècles ont passé et c'est au XVème siècle que serait née cette tradition des Haguignettes.

La veille de Noël ou le 31 décembre, les enfants déambulaient de maison en maison ou de ferme en ferme, quémendant des haguignettes ou autres petits présents.

Et malheur à celui qui refusait de respecter la coutume, il avait alors droit à ce petit couplet, aisément lisible, même pour qui ne parle pas le patois normand :

*Haguignettes, haguignettes
Coupez mei un p'tit quignon
Si vous n'voulez point l'couper
Baillez mei l'pain entier
Haguignettes, ma marraine
Les rats ont mangé mon bonnet
Il y a p'us d'six semaines
Que j'couche sans mon capet
Haguignolet
Si vous n'voulez rein donner
À vot'porte j'allons pisser
Haguignettes, ma marraine
Donnez mei du pain, d'la crème
Si vous n'voulez pas m'en donner
Quat' fourquettes dans vot' gosier
Haguignolo.*



En espérant que les quémandeurs ne mettent pas à exécution ce qu'ils profèrent dans la chanson...

Décembre, les rois d'Angleterre et la Normandie...

Outre le couronnement de **Guillaume** le Conquérant le 25 **décembre** 1066

maintes fois évoqué dans ce petit journal, presque 100 ans plus tard, le 18

décembre 1154, son arrière petit-fils était couronné roi d'Angleterre sous

le nom de **Henri II**, lui qui était déjà comte d'Anjou et du Maine, duc d'aquitaine et de Normandie.

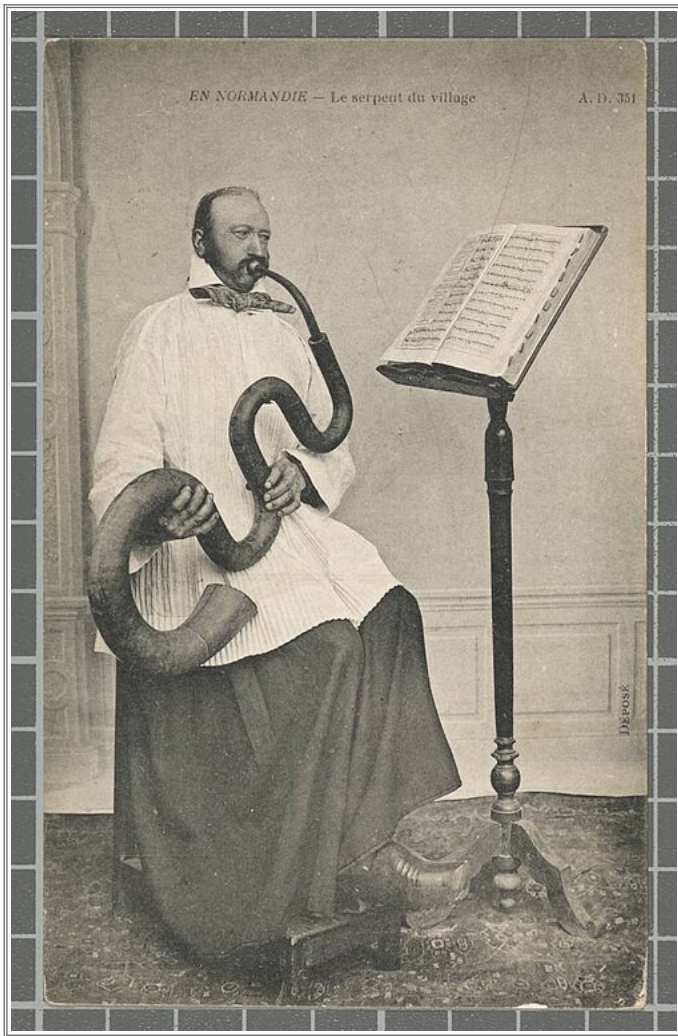
Il n'est donc pas surprenant de voir le roi venir passer du temps dans son duché de Normandie, lui le natif du Mans.

C'est ainsi qu'il passa à plusieurs reprises les fêtes de Noël dans le Bessin, séjournant parfois dans son château de Bur le Roy. Longtemps on a cru qu'il se trouvait à l'emplacement de l'actuel château de Balleroy (le rapprochement était aisé à faire). En fait, il se situait sur le site de Noron. Il n'en reste rien aujourd'hui.

Plus tard, c'est **Henri V** qui assiste, dit-on, aux fêtes de fin d'année à Bayeux. C'était en 1418. Il est vrai que la guerre de cent ans faisait rage et que les Anglais étaient alors en pleine reconquête de la Normandie et de la France.



Toujours et encore, décembre et la Normandie



Bouvard et Pécuchet, les héros du roman éponyme de Gustave Flaubert, avaient jeté leur dévolu sur le Calvados pour vivre leurs aventures. Ils s'installèrent dans le village imaginaire de Chavignolles, que l'auteur situe entre Caen et Falaise.

Le 25 décembre, que faisaient beaucoup de Chavignollais ? Ils assistaient à la messe de minuit. Flaubert écrit : «C'était la messe de minuit... Le serpent ronflait, l'encens fumait. Des verres, suspendus dans la longueur de la nef, dessinaient trois couronnes de feux multicolores... A la voix aigre du prêtre, répondaient les voix fortes des hommes emplissant le jubé et la voûte de bois tremblait sur ses arceaux de pierre...»

Le serpent !

Quel curieux instrument ! Il fut inventé vers 1590 par un chanoine d'Auxerre pour être utilisé durant les offices religieux. Puis ce serpent tomba peu à peu en désuétude.

Mais en Normandie et en Bretagne, on put l'entendre dans certaines églises jusqu'à la première guerre mondiale.

Alexandre Dubosq, le célèbre curé-photographe du Bessin, né à Bayeux le 20 décembre 1856, a immortalisé cet instrument avec le talent qu'on lui connaît.

«Les cahiers du temps» définissent A. Dubosq comme suit : «Tour à tour artiste et inventeur, intrépide et curieux de tout, il va transformer son presbytère en studio photographique et explorer toutes les techniques de l'époque. Des centaines de plaques de verre, des milliers de cartes postales nous rappellent combien il a su pousser très loin sa recherche artistique en même temps que la description du mode de vie de ses contemporains».



Comment devient-on Disney ?

Ou

De 1066 à 1928



La Page du Marais se veut éclectique et n'hésite pas à passer de Flaubert à Disney en passant par Alexandre Dubosq. Il est vrai qu'ils ont tous la Normandie dans leurs gènes... ainsi que le mois de décembre.

Le lointain ancêtre de Walt Disney venait d'Isigny (Calvados). Il s'appelait Hugues Suhard. Il prit le nom d'Hugues d'Isigny quand il accompagna Guillaume en 1066. Il fit souche en Angleterre. Ce n'est qu'en 1834 que l'un de ses descendants, le père de Walt émigra aux USA.

Walt y naquit le 5 décembre 1901. La suite est connue. Mickey vit le jour en 1928.

Mais comment devenir Disney quand on s'appelle D'Isigny

Il suffit d'angliciser le nom. Cela s'est fait au fil du temps.

D'Isigny...

Deisigny...

Disny...

Disney.



(Pour en savoir plus : Espace muséal Walt Disney, mairie d'Isigny et merci à David pour ces renseignements).

UN LIVRE, UN COUP DE CŒUR !



La saison des prix littéraires se termine. Le Goncourt, le plus médiatisé des prix décernés en France, récompense depuis 1903 «le meilleur ouvrage d'imagination en prose, paru dans l'année». C'est le **21 décembre 1903** que fut attribué le premier Goncourt. Il récompensait John-Antoine Nau pour son roman «Force ennemie». Il était né aux USA de parents français d'ascendance normande.

Aujourd'hui, le Goncourt est multiple. En plus de celui des lycéens, il existe le Goncourt de la poésie, du premier roman, de la biographie, de la nouvelle... Le dernier né est le Goncourt des détenus, créé en 2022.

Le jury composé d'environ six cents détenus volontaires de quarante cinq établissements pénitentiaires doit se prononcer sur une sélection d'une quinzaine de livres. Le lauréat des détenus 2025 sera connu à la mi-décembre.

Depuis 2024, l'académie Goncourt est présidée par Philippe Claudel, lui même lauréat du Goncourt de la nouvelle en 2003 et du Goncourt des lycéens en 2007, pour «Le rapport de Brodeck».

Philippe Claudel se définit comme un écrivain, metteur en scène. Nul doute qu'il ne porte un intérêt particulier à ce nouveau Goncourt. Il connaît bien le monde carcéral. Il a enseigné le français en prison pendant douze ans de 1988 à l'an 2000.

LE BRUIT DES TROUSSEAUX

De Philippe Claudel

Editions Stock (paru en livre de poche en 2003)

Un petit ouvrage d'une centaine de pages. Un récit fait de petits paragraphes où il raconte tout et rien, le quotidien, le temps qui passe... ou pas, ses rencontres avec les détenus. C'est parfois drôle, parfois triste, parfois émouvant, parfois même un peu effrayant.

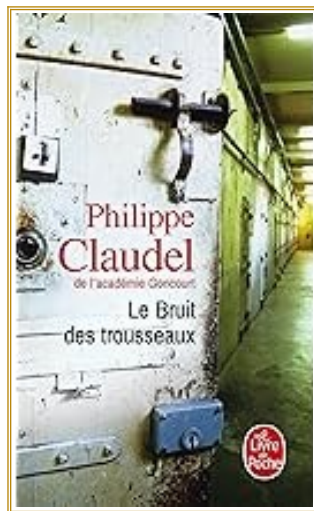
«Le bruit des trousseaux de clefs, des clefs longues et polies par les usages incessants...», ce bruit permanent auquel il est impossible d'échapper.

C'est Jean-Pierre, un détenu qui vendait du pastis. Sa femme lui donnait lors de sa visite un linge qu'elle avait trempé dans cet apéritif. De retour dans sa cellule, il suffisait d'essorer ce linge...

C'est Olivier, un détenu togolais qui avait passé son bac (avec peine). Il se voyait à sa sortie, président de la République de son pays.

C'est Jacques qui ne fut pas autorisé à aller aux obsèques de sa mère...

C'est encore beaucoup d'autres petites histoires.



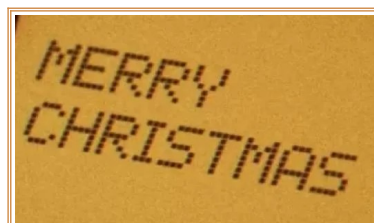
Philippe Claudel conclut :

«Tous les gens admirables et humains que j'ai pu croiser... gardiens, détenus, visiteurs, travailleurs sociaux... Oui, admirables et humains, il y en avait.

Tous les gens médiocres et pervers que j'ai pu croiser... gardiens, détenus, visiteurs, travailleurs sociaux... Oui, médiocres et pervers, il y en avait»



Quoi de plus banal en décembre que d'envoyer des vœux pour Noël ? Certes, mais il est un «Joyeux Noël» entré dans l'Histoire. Il fut envoyé par Neil Papworth en **décembre 1992**.



Le Britannique Neil Papworth naît le 28 **décembre** 1969. Il devient ingénieur en informatique. Il a presque 23 ans quand il envoie à un collègue un message qui deviendra le premier SMS (Short Message Service) de l'Histoire. Il le fit depuis son ordinateur. Au début des années 90, les téléphones portables ne possédaient pas de clavier.

Il avait seulement écrit : «Merry Christmas»

Imaginait-il alors qu'il entrerait dans l'Histoire ? Pour lui, ce n'était qu'un test comme il en faisait quotidiennement dans le cadre de son travail.

BONNES FÊTES DE FIN D'ANNÉE À TOUS

La Page du Marais n° 183 - Décembre 2025

Association Marais Page - Mairie de Trévières 14710 TREVIÈRES
maraispage14@orange.fr mpassociation.wix.com

Conception : AM. Durand, Ch. Durand, O. Fusil, Rédaction : O. Fusil, Mise en page : A. Durand
Tirage : 450 exemplaires papier, 230 abonnés internet

